



JEUX OLYMPIQUES ATHLÉTISME

## Moulinet exact au rendez-vous

Huitième du 20 km marche samedi, l'Amiénois Bertrand Moulinet a de plus battu son record. Il se prépare désormais au 50 km, qu'il disputera samedi.

**L**e calme après la tempête. Entre le 20 km qu'il a disputé samedi et le 50 km où il s'alignera une semaine plus tard, Bertrand Moulinet se repose dans une maison individuelle, loin de l'agitation du village olympique. « On ne peut pas se reposer tranquillement là-bas, il y a trop de monde et toujours du bruit. Ici je suis à mon rythme et je peux récupérer comme il faut ». De la « récup », il a en bien besoin après sa très belle huitième place - record personnel à la clé - obtenue samedi.

Ce rendez-vous, il l'avait préparé de longue date. Les trois dernières semaines précédant l'épreuve, l'Amiénois était en altitude, à Font-Romeu. « J'étais très en forme à l'entraînement. Pourtant, c'était à 1 700 m. Je me disais : mais qu'est-ce que ça va donner quand je serai redescendu ! » Bertrand Moulinet se sentait bien. Trop même. « J'étais tellement excité à l'approche des JO que j'ai demandé à mon soigneur de me calmer. Il m'a massé pour me détendre... et j'étais tellement relax que, même en voiture, je ne m'énervais plus, sourit-il. Le matin de l'épreuve, il m'a remis en action. Je ne me suis jamais senti aussi en forme qu'au moment de la course. »

Cette course, il l'a vécue presque



Pour éviter les mouvements - et les chutes éventuelles - dans le peloton, Bertrand Moulinet s'est porté un temps en tête de la course. (Photo D.R.)

comme dans un rêve. Jamais il n'a senti qu'il dépassait ses limites, jamais il n'a manqué de souffle. « Je n'avais que des idées positives en tête et je n'ai eu aucun stress au départ. C'était comme si on partait pour un entraînement collectif. On marchait vite mais je ne m'en suis rendu compte qu'en voyant le chrono ! »

Les grandes épreuves, il connaît, lui qui a participé aux Mondiaux sur 50 km. Mais les Jeux, c'est

autre chose. « Tout le monde me disait que c'était une course à part. Je m'en suis rendu compte ! Même pour une place de vingtième, ça jouait des coudes. C'était une vraie bagarre, il y a eu des chutes. »

### « Une ambiance de dingue »

Au tout début du parcours, seuls les officiels étaient postés sur le bord de la route. Ce n'est qu'en arrivant sur le Mall - la grande avenue qui se termine devant Buckin-

« Tout le monde me disait que c'était une course à part. Je m'en suis rendu compte »

gham Palace - que le public était présent. « Une ambiance de dingue ! C'était immense, je n'avais jamais vu autant de spectateurs pour de la marche, où on a plutôt l'habitude de parcours dans des zones industrielles. Le sol tremblait tellement ça applaudissait ! »

À l'arrivée, avec cette place de finaliste et un nouveau record personnel en 1h20'12" (quarante secondes de moins que le précédent), l'Amiénois se sent tellement bien qu'il lance à son entraîneur : « C'est bon, je peux partir demain pour le 50 kilomètres ! » Ce « cinquante », c'est bien samedi qu'il aura lieu. D'ici là, le marcheur picard fera des sorties entre une demi-heure et deux heures. « Beaucoup de siestes, de massages, se coucher de bonne heure et faire attention à la nourriture ». Loin de l'agitation du village olympique. Le calme avant la tempête.

SOPHIE ROGUEZ

### POINT DE VUE



Frédéric BÉLAUBRE  
Ex-Beauvaisien, triple  
champion d'Europe de  
triathlon, consultant  
pour France TV

### « C'est la course d'un jour »

« J'ai participé aux Jeux d'Athènes en 2004 et Pékin en 2008. Cette fois, je les vis à bloc mais devant ma télé ! Ce qui m'a le plus impressionné en première semaine est la natation avec Yannick Agnel et Florent Manaudou.

Je ne suis pas encore allé à Londres mais j'espère y aller après la course masculine (ndlr : demain). Je vais la commenter depuis Paris car France Télévisions n'a pas de cabine sur l'épreuve. On a déjà procédé ainsi pour la course féminine samedi. Elle n'a pas été retransmise en intégralité parce qu'il a fallu jongler entre les séries d'Usain Bolt et le handball. Mais les moments forts sont passés, notamment avec l'arrivée et la photo finish. C'était captivant et c'est positif pour la médiatisation du triathlon.

La course masculine sera certainement hyper nerveuse. Chez eux, les frères Brownlee vont être devant et l'animer. Dans le camp français, le Beauvaisien Laurent Vidal et David Hauss ont une chance de médaille. Ils sont capables de rester au contact de la tête du début à la fin. Après, le triathlon olympique, c'est la course d'un jour. Tout peut y arriver. »